



La forêt comme source d'inspiration

Pour mettre au point ce procédé

dans les années 70, Marcel Mézy agriculteur éleveur de l'Aveyron s'est inspiré du fonctionnement de la forêt. L'objectif était de redonner une vie dans le sol pour améliorer la vie de la plante cultivée. Le principe consiste donc à ensemer le sol de tous ces micro-organismes pour faire de l'humus.

Le Bactériolit® s'applique sous les pattes des animaux. Il active l'humification des fumiers et des lisiers et améliore leurs valeurs fertilisantes. Le Bactériosol® quant à lui s'épand dans les parcelles, il permet la production rapide d'humus, il remplace toute fertilisation non organique, rend l'herbe appétente et limite les pertes par lessivage.

L'empreinte CO2 de ces deux produits est 2,3 fois moins élevée que pour celle d'un engrais azoté.

Aujourd'hui, les micro-organismes autotrophes que renferment ces produits (micro-algues et micro-plantes) permettent de fixer 5,3 pour 1000 de carbone par hectare et par an. L'objectif de la Cop 21 est de 4 pour 1000.

Christophe Frébourg a utilisé son protocole d'expertise des sols sur la parcelle de maïs ensilage du Gaec dont une bande a été ensemée avec 300 kg / ha de bactériosol® en automne 2014 et 2015 : un indice de compaction moins élevé, des galeries de vers de terre plus nombreuses, un enracinement de la culture plus profond, des vers de terre plus nombreux et des débris plus évolués sont les constats effectués par l'expert. « Une aération et une porosité augmentée qui rendent plus disponibles les minéraux, qui accélère la transformation de la matière organique en humus et permet un système racinaire deux fois plus dense » constate l'agronome. Pour l'éleveur Sébastien Paimparay, « il n'y a pas photo ».

CATHERINE HENNEBERT